

COLERES & DESIRS

La colère est-elle une condition de l'estime de soi ou s'agit-il d'une passion démoniaque nourrissant la haine, le dégoût, le désir de vengeance qu'il faut extirper pour le vivre ensemble ?

Via Groupe PHILO POUR TOUS : Café de la paix 85, mardi 19 février 18h « la table ronde » :

LA COLERE : <http://mickael-montest.e-monsite.com/pages/livres-et-liens/la-colere.html>

Colère et Temps analyse les conséquences d'un fait simple, mais quasiment perdu de vue désormais : l'homme n'est pas seulement animé par les affects "érotiques" (jouissance, possession), mais tout autant par les affects "thymotiques" – (fierté, colère, vengeance), et dans ces deux familles d'affects cohabitent le positif et le négatif.

L'érotique, pour Sloterdijk, va bien au-delà de la sexualité. Elle désigne les affects fondés sur le manque et sur l'idée qu'une possession ou une action pourrait le combler. L'économie, par exemple, a une dynamique érotique (ce que je désire, je peux en offrir un équivalent - argent, travail ou autre bien - et en avoir la jouissance). Inutile de dire que notre siècle de psychanalyse, de triomphe du spectacle et de théories de l'acteur rationnel, privilégie la perception de ces affects particuliers. Or, les autres affects, les affects "thymotiques" - colère, sentiment de fierté, vengeance -, tellement occultés aujourd'hui, sont largement aussi importants dans la psychodynamique de l'homme. (...)

Comme il existe des banques où l'on dépose son argent, il en existe où l'on dépose sa colère en attendant de la faire fructifier : c'est ainsi que l'ère moderne s'empare d'une émotion millénaire, selon la lecture originale qu'en fait Sloterdijk.

À quoi ressemblent ces banques émotionnelles ?

À certains partis politiques et syndicats. On y prend sa carte comme on ouvre un compte, avec l'espoir que l'organisation saura trouver le moyen de concrétiser telle ou telle revendication sociale ou politique, de la même façon que l'on espère récolter les fruits d'un bon placement. Aussi le Parti communiste est-il l'un des premiers exemples de ce « système bancaire non monétaire ».

Ne promet-il pas à la classe ouvrière de défendre ses intérêts en échange de bulletins de vote ?

Il est même une sorte de « banque mondiale de la colère » en ce que le communisme prétend s'affranchir des frontières pour défendre les intérêts des ouvriers dans tout le monde industrialisé.

Ce sont traditionnellement les partis de gauche qui agrègent les mécontentements: « ceux-ci doivent être conçus comme des banques de la colère qui, si elles connaissent leur affaire, font avec les placements de leurs clients des profits relevant de la politique du pouvoir et de la thymotique », explique Sloterdijk, la « thymotique » étant la gestion des émotions comme l'orgueil, la dignité ou le ressentiment (du grec thymos, qui signifie « souffle », « émotion »).

Victorine de Oliveira : Phie magazine février 2019

LE DESIR DES SÛRS – VIVANTS

Du passé ne faisons pas table rase, ou alors nos rêves d'un futur bienfaisant, n'auront que l'apparence d'un voile cachant la présence d'un essentialisme à billets de bas compte, où les nouveaux jeunes seront assurément incapables d'y percevoir quelques extraordinaires expressions, proches d'un existentialisme à réelle bienséance intergénérationnelle.

CONNAISSANCES, PARTAGES & CURIOSITE

La mesure du [langage] ne dit pas tout, au contraire, elle dissimule ce qu'elle est incapable de dire.

Plusieurs philosophes ne réalisent pas que toute nouvelle mesure, tout nouveau calcul, toute nouvelle théorie naît avec un lot inséparable de métaphores qui n'ont rien de vrai, mais qui sont indispensables à leur usage. Seule compte ici l'utilité. Et cette utilité est concomitante de la technologie ou de la technique qui crée un nouveau domaine d'expériences. Cela implique que des analogies et des métaphores meurent et se fossilisent au gré du déclin de l'usage et de la popularité des technologies qui les alimentent.

Chacun se sentant si sûr de sa propre vérité qu'il en oublie trop souvent le sens de la formulation pour que la transmission verbale et/ou écrite de son discours puisse s'insérer dans un débat en recherche de ce qui ne saurait pas être qu'une approche en suffisance cachée sous le masque de l'ambiguïté opportune sinistrée par l'incompréhension d'une possible différence de point de vue analytique quant à l'évanescence des expressions textuelles sensibilisées aux impressions sémiotiques des vagabonds de mots...

Il avait depuis longtemps le désir d'exprimer par l'écriture tous ces "quelques choses" reçus de tout "ce", celles et ceux qui l'entourent, et sont devenus au fil du temps mémoire de sa conscience. L'écriture était maintenant devenue, pour lui le vecteur (*il n'est pas le seul*), le plus facilement transmissible, assimilable et compréhensible, le plus merveilleux et le moins violent de l'expression et de la transmission de la conscience individuelle et collective pour l'évolution de son discernement. Ces signes, symboles, lemmes et expressions données par ceux et celles d'avant et celles et ceux de maintenant pour les vies d'aujourd'hui et celles d'après, mises en mots, en phrases, en paragraphes, en chapitres, en langages, en manuscrits, en livres, telle une symphonie permettant d'exprimer et de retranscrire par l'écriture tout ce que nous recevons de ce lieu, et que nous considérons comme vrai, faux, bien, mal, ou imaginaire, en tant que constats d'autres par rapport à nous-mêmes et réciproquement.

Cette écriture posée sur son support, par l'outil tenu dans notre main servant de prolongement actif à notre conscience dont la seule vocation est d'agiter les pensées, et de les poser sur un support plus résistant à l'usure liée au gommage du temps, pour l'évolution de la connaissance, et des savoirs ; afin d'en atteindre peut être un jour la sagesse. L'écriture est la représentation matérielle extérieure de tout ce que nous avons à l'intérieur, il ne sert donc à rien de sortir les armes lourdes contre la craie, le crayon ou les touches du clavier de l'ordinateur..., le feu, les balles et l'acier tranchant pour annihiler une pensée mise en mots, car ils n'ont pas ce pouvoir, ils ne coexistent pas dans le même lieu, la même dimension, le même espace-temps attaché à la pluridisciplinarité intelligible. Quelle ineptie, résultat de notre misérable condition qui consiste à enfermer la pensée infinie dans un morceau de matière pétri de croyances, de subjectivités, d'intérêts veules et d'incertitudes chroniques, alors qu'elle est beaucoup mieux posée sur quelques feuilles ; ou autres supports solides, où sa trace peut en être conservée plus longtemps, afin d'avoir temps suffisant pour une possible juste compréhension, au rapport de l'émission... Alors même, si nous considérons cette pensée déraisonnable, confrontons, la, à autres par l'expression écrite de préférence, elle est toujours plus compréhensible que la parole à partir du moment où le langage écrit a été assimilé par la pensée, ne serait-ce de par la possibilité d'y

revenir autant de fois que nous le souhaitons. Et peut-être à terme, cette pensée déraisonnable, en fera une scénologie plus raisonnable... Et surtout, exprimons la de cette façon, juste comme nous la ressentons, par ces mots écrits, peu importe l'ordre dans lequel ils sont mis, il y aura toujours, tôt ou tard, autres pour en réceptionner les impressions, et comprendre qu'elles sont bien souvent l'expression de notre ignorance et de notre incompréhension sur la raison de notre existence ici, souvent frappée au sceau des calomnies.

Alors oui, exprimons les signes et symboles représentants, de nos convictions, de nos peurs, de nos souffrances, de notre déraison, de nos incertitudes, plutôt que de les transfigurer par certains de nos mauvais actes et fausses certifications, en étant conscient que si nous ne le faisons pas de cette façon, par nature, de toutes ces pensées nées de la partie noire de notre conscience, surgira parfois, un monstre qu'aucune raison extérieure ne pourra apaiser, et dans ce cas d'extrême résurgence sombre, la seule moins mauvaise solution serait "d'annihiler" ou de mettre la "bête" dans un espace dans lequel nous aurions la certitude de la non propagation de ses actes, mais pas de la pensée ; et néfastes augures, tout en sachant que ces derniers ne sont pas non plus soumis à l'espace, ni au temps...

En conclusion, exprimons ce que nous pensons, croyons et ressentons avec ces mots écrits, même, si cela est la représentation de notre incompréhension, de nos mauvais sentiments, ou fausses croyances, et ne laissons pas en nous s'installer secrètement nos suppositions, elles deviendront notre vérité, nos valeurs, voire notre destinée et si ces suppositions s'avéraient fausses, notre vérité le sera obligatoirement.

Oh, bien sûr, il y a d'autres arts efficients en tant qu'autant de merveilleuses passerelles d'échange entre les êtres, mais cette écriture que j'essaie de mettre en ordre, à ce bienfait de pouvoir être approchée par nombre plus important, à partir du moment où la transmission de ce langage a été possible, grâce à la retransmission des justes connaissances épistémologiques, ainsi que les bons et utiles savoirs ontologiques et philosophiques... Par les langages essentiels aux échanges et à la communication... Rationnelle... ? Du discours entre les sciences et les arts, malheureusement souvent caché sous les voiles de l'Attachement Séculaire éloigné de la véritable Liberté d'Expression...

Avez-vous remarqué la chose suivante ?

Ces êtres doués de ce langage tel La Fontaine, Molière, Diderot, Jean-Jacques Rousseau, Voltaire, Proust, Jules Verne, Aragon, Apollinaire, Victor Hugo, Rimbaud, Verlaine, Baudelaire, Jules Renard, Edgar Allan Poe (Poète américain, dont quelques textes furent traduits par Baudelaire), Edmond Rostand, Simone Weil, De Beauvoir, Duras, Hannah Arendt, Albert Camus, Jacques Prévert, et bien d'autres encore, philosophes, écrivains, poètes et autres amoureux(ses) des signes-mots... ; compris pour celles et ceux à qui il va être enseigné, par ceux et celles qui vont l'enseigner, par activité de reproduction ; il a été raconté et bien souvent admis par raison de nécessité, puisque c'est la seule raison qu'ils, elles penseront pouvoir interpréter, car cette raison d'avant sera forcément celle d'après, peut être légèrement modifiée, par association d'appartenance, sauf à qui ce langage transmis ne serait plus la reproduction exacte ou légèrement modifiée de cet apprentissage, par volonté d'un exprimer un autre étonnamment, originalement et intimement différent, né d'une pensée d'un autre "ailleurs", où la force principale serait celle qui perle parfois de nos yeux tels des signes d'eau, marqueurs de notre tristesse, mais signes de joie lorsque ces gouttes invisibles de loin, se retrouvent

accompagner par tous ces rires espiègles, et malicieux, colportés par leurs sons émis avec douceur, réceptionnés avec attentions et renvoyés avec cette douceur, qui permet d'en faire une petite symphonie, et où le nombre de musiciens ne peut être inférieur à deux, afin que ces quelques possibles belles notes émises et justes accords perceptibles soient écoutés par plus, et renvoyés par toujours plus. Ces mots écrits ont toutefois cette force négative, certes moins importante que les mots dits, opposés à la force positive que je viens d'évoquer. De cette force opposée, naît la formulation d'une certaine violence, qui a son apogée par ses serviteurs en, avec et par la haine, engendrée par l'incompréhension, le refus et la rancœur. Cette violence paraît atténuer dans l'écriture, car majoritairement, les mots ajoutés les uns aux autres le sont dans le cadre d'une certaine réflexion, possible par notion de temps plus long et par ces moments de solitude, empreints d'un peu plus de passion raisonnable, afin d'exprimer ce que nous ressentons avec le moins de cette violence possible, lors de rendez-vous avec nous même, alors que les mots dits, sont souvent émis dans des lieux où il ne peut régner cette sensation de calme et possible écoute, ne serait-ce de par la propre émission sonore de la parole, empreinte de toutes ces passions et émotions, bonnes ou mauvaises, exprimées dans l'instant et renvoyées par leur écho souvent déformé, de tous ses sens premiers, où le temps de l'analyse objective ne saurait en aucun cas être celui du moment lié à la seule invective émotionnelle, l'obscurantisme psychologique, le libre arbitre de groupes iniques ou la soumission physiologique...

Encore une fois d'autres arts ont cette faculté à être exprimés dans ces quelques moments d'harmonie avec nous même, et autres, afin d'en retransmettre à l'extérieur tout ce que nous avons à l'intérieur, mais malheureusement, leur compréhension n'est abordable que par nombre moindre, peut-être par manque d'intérêt, difficulté d'en appréhender tout le sens et la teneur, ou par autres priorités. Il existe un art sortant un peu de ce cadre, c'est la parole chantée, elle est émise par voie sonore, est écoutée et son écho renvoyé voudra toujours être son "jumeau", et s'il n'était pas émis, en tant que désir de ressemblance, il deviendrait silence, ou son différent, sans certitude qu'il ne devienne pas dans ce cas-là, assourdissant. Cette parole émise par "ondes sonores vocales", présente depuis longtemps a voulu être mise en forme, en ordre, en accord, en musique, telle une histoire. Cette histoire, pouvait être entendue par grand nombre, mais interprétée seulement par petit nombre, réussissant à écouter ses innombrables variantes. Donc, elle a été mise en langage écrit, afin qu'elle ne soit plus seulement entendue, mais, également vue, avec l'espoir qu'elle soit mieux comprise, grâce à l'action conjuguée de l'ouïe et de la vue.

Ce nouveau langage créé, dont la propriété commune était la parole... ; dite, et... ; écrite, et les deux forces celle émise et celle réceptionnée, permettait, maintenant, de ne plus seulement entendre, mais aussi voir, cette parole devenue histoire écrite. Cette nouvelle histoire avait cette faculté de pouvoir être appréhendée par nombre plus important, par transmission sonore, ou visuelle, mais pas les deux en même temps, sauf pour celui ou celle la lisant à voix haute. Cela a duré très longtemps, plein d'histoires ont été racontées et écrites, mais au fur et à mesure que nombres d'attachés(es) essayaient de raconter ou d'écrire cette histoire, chacun avec son utilisation propre des outils créés par notion de temps, afin d'en graver et garder les traces sur un support, augmentait, plus le nombre de ceux espérant déchiffrer les diverses et bénéfiques périodes de l'historiographie des hommes et du monde ; diminuait. Cette situation a encore duré longtemps sans grands changements, depuis la découverte du papier, puis de l'imprimerie, avant que quelques autres, appartenant au genre humain, trouvent un lien permettant d'accorder peut être avec harmonie, les sons entendus et l'image vue, dans un nouvel espace.

Ce nouvel espace créé, était : « l'espace audiovisuel » ...

C'est devenu un espace extraordinaire, car il possédait cette propriété née des facultés de la lumière et propriétés du son, qui misent en commun, permettaient de percevoir un peu mieux l'infiniment petit "proche" et l'infini grand "lointain", en tant que dimensions inconnues et éloignées de nos possibilités, propres à nos cinq sens connus. Mais ce merveilleux espace audio-visuel, pleins de vertus, grâce à certains de ses beaux usages, a seulement une vilaine faculté en celle de nous éloigner de notre propre zone sensible par imagination d'autres potentiellement porteuses d'autres réalités, virtuellement accessibles rapidement, mais intouchables, et pourtant, souvent touchantes, après avoir découvert tout le merveilleux potentiel en l'expression de leurs belles émissions... Mais, il a espoir que cet extraordinaire outil sera utilisé, par notion de temps, de la plus belle des façons, pour la simple raison que ce nouvel "espace audio-visuel" est devenu interactif par nombre plus important pour y poser tous ces "quelques choses" présents(es) à l'intérieur, afin de les diffuser à l'extérieur. Et cela peut rester merveilleux temps que le plus bas degré de la liberté, ne devient pas désir du non-respect de l'expression liée à son attachement, livrer, par non désir de lui, à la voie de l'addiction, puis envoyer dans l'arène du voyeurisme, inconscient de son effet non consenti, en étant conscient, dans ce cas-là, qu'il y aura forcément un endroit dans la "fosse aux lions", où régnera la représentation d'une possible destruction.

Quoiqu'il en soit, vous avez assurément compris que la parole, particulièrement, celle écrite était pour lui devenue essentielle. D'ailleurs, avec le temps, il avait appris qu'il était préférable, d'exprimer ces paroles considérées comme importantes, par mots écrits, si le temps, par non obligation d'une réponse souhaitée immédiate, le permettait. Malheureusement, bien souvent de par la priorité de rapidité, qui tend à vouloir vaincre les contraintes du temps dans l'expression de la réalisation immédiate du désir, rend l'échange, aussi bien dans sa demande qu'en sa réponse parfois, totalement incompréhensible, et par voie de conséquence, souvent rendu stérile par une apparente attention reléguée loin des importances matérialistes individualistes.

Comme le disait Descartes: "L'indifférence est le plus bas degré de la liberté". Et s'il n'est que partiellement d'accord avec lui, à la seule différence, de penser que la liberté est une notion définie par chaque conscience, et par conséquent, elle peut être représentée par autre quelque chose, en temps qu'autre degré d'indépendance envisagé par cette conscience individuelle et proche du libre arbitre sensibilisé par une autre forme d'attachement envers l'expression d'une autre liberté, sensiblement partagée.

Ne suis-je pas libre de ma vie ?

En quoi et pourquoi croire à une protection où la dignité et le respect, de toute existence organique, en sont absents ?

Avec pour singularité, en ce Monde de déraisons, faussetés, tricheries et inconscience, en celle de croire que le monothéisme de l'inorganique serait une défense interindividuelle dans celui Naturel du Vivant ? Ou pour particularité, en celle d'y entendre, pour les chaires phalliques et leurs dévots, se souciant plus des cieux que de la Terre, quelques accointances en perversité narcissique ?

« Si Dieu existe, disait Marc Aurèle, tout est bien ; si les choses vont au hasard, ne te laisse pas aller, toi aussi, au hasard. »

La droite a écrasé petites gens, étouffé la classe moyenne, et la gauche à fait le baiser de Judas jeté aux rictus ; des aléas du Veau-d 'Or... ; où dans ce nouveau "paradigme" la réapparition de l'herméneutique théocratique déficiente engendrera surnoisement le scepticisme, le retour au nihilisme et l'augmentation des croyances religieuses inefficaces au bien-être général, accompagné par des chroniques politico-templières reconditionnant l'alchimie des opiums du peuple, devenant palliatifs de l'ignorance des bienfaits de la vie terrestre et de la liberté de croire à la seule présence des quelques pensées humanistes... Restantes.

Pffff, encore mauvaises copies en vue...

Bergson – Lui – disait: « la vraie liberté n'est pas la liberté d'indifférence, mais la libération de notre plus intime et originale préférence. » Même s'il ne le disait pas à tous vents, il aimait mieux la deuxième définition, car il lui semblait qu'elle était teintée d'un peu plus de poésie que la première, qui, elle était dotée de beaucoup trop de cette logique parfois illogique pour son acceptable compréhension envers les échanges interindividuels & intergénérationnels...

Affiliés à ses congénères ... En tant qu'étant : MAMMIFERE-HUMAIN !

Mais qu'est-ce donc cette liberté, demanda-t-il, à qui n'a jamais le choix... ???

Attachement envers une figure rassurante ?

Une présence uniquement guidée par la voix de son maître ?

Image moderne d'iconographies sans charges passées, courbées à l'hystérie d'une starisation en branlette intellectuelle, dans un ajustement sans souvenir autre que celui d'un moment d'oubli du réel sens de la conservation du bien commun ?

Quel est ce choix d'exister dans un lieu où la sociologie n'est que celle des ardents défenseurs du snobisme ?

Dans un entre soi de petits garçons levant les yeux devant de vieilles reines sur le déclin et un entre-suit de courbettes de palais, en patrimoine de château de cartes fissurés au soin des spécialistes en malversations.

Quel est cette façon de penser ses rêves comme seule défense envers des autocraties absconses, stimulées par un népotisme de vils contes ?

Quelles sont ces dissidences s'interrogeant sur la complétude des intérêts d'une thésaurisation monétaire en usure d'une sociologie démutualisée, pour les moins nocifs, qu'analyses insensées, quant à véritables Droits et Devoirs d'une Démocratie Républicaine ayant oublié le cadre des Droits de l'homme, de la femme et de l'enfant, et se fourvoyant avec les fantômes de la liberté, de l'égalité et de la fraternité dans les immondices d'une justice dépassée par les clandestinités mafieuses... ???

Quelle est cette culture des moins émancipatrices quant à une politique culturelle, éliminant tout ce qui n'est pas conforme à la ligne du clan inique ou du corporatisme conformisme ?

« La dignité sociologique ne saurait s'imputer du prix de chaque dignité personnelle en usure du montant d'un bien communautaire. »

En oubliant, ce précepte philosophico-sociologique, il ne saurait advenir que division, sans autre prescription qu'un affaiblissement civilisationnel, instruit par des Etats liberticides...

"Représentation – Objet – Sujet"...

N'aurais-je pas oublié un 4^{ème} terme...???

Cette faculté dont personne ne saurait se passer !

En effet qu'en est-il de la PENSÉE...?

La scénographie moderne serait-elle seulement possible sans la pensée ?
Que celle-ci soit philosophique, épistémologique ET/OU ontologique ?
Je n'ose prendre le temps d'approfondir tout de suite cette question des plus invasives chez le
"mammifère humain".
Son histoire ne fait que commencer.
Quelques minutes, à l'échelle de l'univers connu...

*Que n'est-il pas de chemin plus difficile que de changer sa position aux sensations de ce qu'il nous
fut mal imaginé, par une justice soumise aux seules intransigeances des lois pour qui n'aurait pas
sujet suffisamment simple pour qu'il en abordasse les chemins des inutilités désobligeantes.*

*Ce combat ne saurait s'accepter sans consentement au retour de nos incapacités à n'avoir réussi à
nous destituer de la bienséance des beaux parleurs de ramage, où les courtisanes n'y réussissent plus
aucun vertige autre que celui de la primauté à éconduire les gardiens des attentions sensibles, aux
faveurs d'étranges bourses.*

*Bien que j'en eusse quelques aises en des temps inachevés, ce premier jour de l'an 2013, hors de cette
cité à cheval sur deux fleuves, je vis quelques lieux aux courbes des nouveaux horizons. Au cours de
cette fin juillet, ayant pris mes quartiers en cette vieille demeure, j'y entrepris de rouvrir quelques
livres laissés depuis longtemps sur la table de chevet, aux commissures d'autres contraintes et
priorités ajustées à mon ancienne réalité.*

Mais vous, mes anciens camarades,

Où êtes-vous ? Que faites-vous ? Et comment allez-vous... ?

Transigez-vous plus qu'avant ? Ou restez-vous toujours dans quelques accaparements désuets ?

Je vous serai gré de ne pas alourdir mes songes.

Le crépuscule de mes murmures y suffit amplement

N'aurait-il pas mieux valu en considérer le sens avant la fin... ?

Tous les esprits libres, sensés et valorisés à l'intelligence de cœur savent cela.

*Ils, elles comprennent également que sur l'ouvrage, avec passion, analyse et circonspection, il faut
s'entendre...*

Il raconte à tous ces anges désenchantés qui n'ont pas encore perdu espoir en ce merveilleux rêve qui nous a été donné à notre arrivée. À celui par lequel il est ici, à ceux qu'il a rencontrés et à tous les autres, s'ils le veulent bien. De raconter de belles histoires permet aux enfants de s'endormir paisiblement, de les vivre consent à grandir, et croyez-le, même si son chemin a été parsemé d'obstacles, comme "autres" certainement, il a eu la chance de pouvoir souvent s'arrêter dans de belles clairières, et il s'est assis au bord de la rivière où, une eau limpide coulait, avec à côté de lui au moins un être qui l'a regardé, écouté et touché avec son cœur, et avec lequel il a toujours vécu ces beaux moments un peu magiques, et même s'ils se sont après éloignés, il a continué le chemin en les conservant dans sa mémoire, et en remerciant sa belle maîtresse la "VIE", du cadeau qu'elle lui avait apporté.

Liberté d'aimer, liberté de croire, liberté de partir.

Trop tôt ou trop tard ? Le passé n'est plus et le futur pas encore.

Seuls existent ces précieux instants vécus avec amour et sincérité, et même s'ils ne sont plus, ou ne seront plus, peu importe les raisons, gardons les en nous, car ce qui a existé de beau, ne peut totalement être détruit, et s'ils ne sont plus que des existants incorporels, gardons les comme persistants présents dans notre mémoire, car à eux seuls, ils ont le pouvoir de nous empêcher d'aller vers le côté obscur.

Il eut à cet instant une pensée pour toutes celles et ceux n'ayant jamais ressenti ces instants un peu magiques, en la représentation de la vie par ses belles facettes, depuis qu'elle est en, et autour d'eux, surtout pour tous ces "petits êtres" qui viennent d'entrer dans "sa" maison, où, malheureusement la pièce où ils vont y résider quelques temps, n'est pas coloré de la beauté d'un arc en ciel, qu'ils ne peuvent encore peindre eux-mêmes. Mais je sais aussi que certains "beaux êtres humains" font du mieux qu'ils le peuvent pour essayer de teinter les murs de leurs chambres, afin de mettre un peu de couleur dont le souhait est d'en apporter quelques enchantements en ces endroits.

De penser cela lui permet encore de laisser sa peur à distance respectable.

Cette énième porte qu'il met tant d'énergie à entrouvrir, va t'elle bientôt s'ouvrir, trouvera-t-il encore la clé d'un autre enclos aux loups ? Il aurait aimé être là avant la mascarade lugubre, ou tout du moins avoir un "passe partout", lui procurant permission à ouvrir beaucoup de grandes portes.

Quelle prétention, ce n'est pas lui le gardien des clés ouvrant les grands battants, s'il en possède une, ce ne peut qu'être la clef ouvrant la porte de la souricière, lui donnant peut être petite liberté à parcourir champs et déserts non vide, où réside la pensée à le devenir aussi, afin de trouver la clé du chant entre la colombe et le faucon.

Trop tard, le mal a t'il été fait ?

Oui, non, il ne sait plus !

La seule certitude qu'il ait, est que cette ou ce malappris apparaît toujours par incompréhension "d'autres", cachés par le masque du différent, du refus, et tout le cortège des autres serviteurs de la dénégation.

Dans un temps dont il ne connaît pas la date, après avoir longuement parlé à sa jolie maîtresse la "VIE", il aimerait partir vers une autre contrée, afin de trouver les autres clés, de sa réalité. Il aurait avant cela, tellement voulu avoir le pouvoir de vous indiquer la porte du beau, du bleu, du bien et du bon sens du vent. Le beau étant tout ce que nous pouvons considérer comme tel, grâce à nos cinq sens, le bleu étant la paix, la joie et l'harmonie, le bien un présent commun, et le vent étant tous nos sentiments dont nous sommes les uniques gestionnaires.

Mais n'ayant pas ce pouvoir qui vous aurait peut être aidé à vaincre vos peurs et guérir vos blessures, il espère seulement que vous y parviendrez un jour, car vous seul (e) avez ce pouvoir.

Les circonstances ont moins qu'on ne le pense le pouvoir de nous rendre heureux ou malheureux ; mais anticiper par l'imagination sur les circonstances futures en est prodigieusement capable.

Il faut avoir entièrement foi en quelqu'un pour pouvoir lui faire vraiment confiance dans les détails.

Une intelligence ordinaire est comme un mauvais chien de chasse, qui se met rapidement sur la piste d'une pensée et la perd non moins rapidement ; une intelligence hors du commun est comme un limier qui ne se laisse pas détourner de la piste jusqu'à ce qu'il ait attrapé sa proie vivante.

Une sorte de continuelle reconnaissance indirecte du mérite de l'autre est un ingrédient qui ne doit jamais manquer dans les relations de société ; la reconnaissance directe est plus dure à supporter : celui qui nous témoigne directement sa considération nous donne par-là à comprendre qu'il nous place, lui et nous, sur un même rang, ou tout au moins qu'il est en position d'avoir une vue d'ensemble de nous-mêmes et de notre mérite.

Ce sont deux choses différentes d'avoir toujours une attitude, quelle qu'elle soit, ou de seulement prétendre l'avoir, devant les autres ou même face à soi-même.

Le Livre des Amis – Hugo Von Hofmannsthal

L'EXISTENTIALISME EST UN HUMANISME : Sartre

Chaque être humain pris isolément a participé dans son enfance aux souvenirs de ses grands-parents, et, devenu vieillard, participe aux espoirs de ses petits-enfants ; il embrasse ainsi cinq générations, soit entre cent et cent vingt ans.

On est autant de personnes différentes qu'on a été de fois disciple. Il faut juger doublement de l'expérience : dans la mesure où elle exalte la conscience de soi, et selon le degré auquel elle la réprime.

Jean de la Bruyère

Corpus universaliste n'est en aucune façon, l'abri des éruditions unipersonnelles de l'entre soi, mais le partage du 'TOUT' !...

Dans la mesure des connaissances actuelles, réels savoirs acquis et intelligence bienveillante...

Cela devrait être la première des maximes à acquérir dès le plus jeune âge, après le langage, et bien avant, vouloir à n'importe quel prix humain ou valeur sacrificielle, faire comprendre les potentiels bienfaits ou malfaisances des anciennes écritures ou nouvelles servitudes, de n'importe quel ordre, source, origine, usure, philologie, sémiologie, ou sémantique que sont les émanations textuelles, expressions, desseins d'ici et pensées d'ailleurs... Et inversement. Il n'en est hélas pas souvent le cas, notamment chez ces femmes et hommes de doctrine à peu de considération envers leurs congénères de toutes échelles, socio-culturelles et de tous âges, entre les deux dimensions théologiques et ontologiques que sont celles des : – Cieux et de l'Enfer. Alors que chez les hommes, ce dogmatisme paradoxale n'est en fin de compte, souvent qu'affaires de droit, d'intérêts individuels et de pouvoir entre les possédés(es) et les possédants(es)...

LA SERVITUDE : Quel est ce vice, ce vice horrible, de voir un nombre infini d'hommes, non seulement obéir, mais servir, non pas être gouvernés, mais être tyrannisés, n'ayant ni biens, ni parents, ni enfants, ni leur vie même qui soient à eux ? De les voir souffrir les rapines, les paillardises, les cruautés, non d'une armée, non d'un camp barbare contre lesquels chacun devrait défendre son sang et sa vie, mais d'un seul ! Non d'un Hercule ou d'un Samson, mais de Lhommelet souvent le plus lâche, le plus efféminé de la nation, qui n'a jamais flairé la poudre des batailles ni guère foulé le sable des tournois, qui n'est pas seulement inapte à commander aux hommes, mais encore à satisfaire la moindre femmelette !

Nommerons-nous cela lâcheté ?

Appellerons-nous vils et couards ces hommes soumis ?

Si deux, si trois, si quatre cèdent à un seul, c'est étrange, mais toutefois possible ; on pourrait peut-être dire avec raison : c'est faute de cœur. Mais si cent, si mille souffrent l'oppression d'un seul, dirait-on encore qu'ils n'osent pas s'en prendre à lui, ou qu'ils ne le veulent pas, et que ce n'est pas couardise, mais plutôt mépris ou dédain ?

Enfin, si l'on voit non pas cent, non pas mille hommes, mais cent pays, mille villes, un million d'hommes ne pas assaillir celui qui les traite tous comme autant de serfs et d'esclaves, comment qualifierons-nous cela ?

Est-ce là encore lâcheté ?

Mais tous les vices ont des bornes qu'ils ne peuvent pas dépasser.

Deux hommes, et même dix, peuvent bien en craindre un ; mais que mille, un million, mille villes ne se défendent pas contre un seul homme, cela n'est pas couardise : elle ne va pas jusque-là, de même que la vaillance n'exige pas qu'un seul homme escalade une forteresse, attaque une armée, conquière un royaume.

Quel vice monstrueux est donc celui-ci, qui ne mérite pas même le titre de couardise, qui ne trouve pas de nom assez laid, que la nature désavoue et que la langue refuse de nommer ?

Qu'on mette face à face cinquante mille hommes en armes ; qu'on les range en bataille, qu'ils en viennent aux mains ; les uns, libres, combattent pour leur liberté, les autres combattent pour la leur ravir. Auxquels promettez-vous la victoire ?

Lesquels iront le plus courageusement au combat : ceux qui espèrent pour récompense le maintien de leur liberté, ou ceux qui n'attendent pour salaire des coups qu'ils donnent et qu'ils reçoivent d'avec la servitude d'autrui ?

Etienne de la Boétie

Le vrai n'a pas la notion du bien ou du mal, et pourtant il est nécessaire au rapport de vérité entre les individus. Il est le point de départ de cette vérité, et la confiance en est le point d'arrivée.

Cette confiance née de cette vérité disparaît lorsque les actes faits, ne sont plus considérés comme en phase avec ce qui a été pensé, dit, crû, et surtout en covalence, voire harmonie avec cet ordre des choses édité par cette vie, dont ses codes, symboles, lemmes et signes sont souvent compliqués à déchiffrer, ou lorsque dans ce langage d'incompréhensions, l'inacceptable, l'absence de sincérité et le refus surgissent, alors, les doutes et les peurs s'installeront... ; s'en suivront la défiance, la colère, voire le silence, avec parfois l'apparition de l'image de la trahison apportant alors ; dans cette conscience, tout son lot de ressentiments, marqueurs de la rancœur, la haine, ou autres vecteurs d'actes visant à combler le désir de vengeance, par l'espérance inutile de croire que nous avons le pouvoir de remplir le vide par la destruction, qui n'est juste dans notre "REEL", qu'une croyance en une possible annihilation de la pensée, voire de la matière pour rendre notre propre espace vide des éléments que nous croyons nocifs, à tort pour certains, ou à raison par d'autres et réciproquement, pour la seule préservation de notre propre existence, de celles et ceux que nous pensons aimer, ce qui est physiquement d'une totale ineptie, car comme le disait, Albert Einstein: "Rien ne se créer, tout se transforme"... Et nous savons que l'espace vide, n'existe pas, car il y demeurera au moins, toujours la solitude, et la solitude, c'est "quelque chose". Donc, essayons d'abord de connaître, d'analyser, d'expérimenter, de comprendre et de transmettre les différentes pensées nées de l'imagination au nom du savoir, le pourquoi et le comment de notre propre existence en ce monde, avant d'appliquer tout déterminisme, dont ses deux réponses ne sont que OUI ou NON, et, où le PEUT-ÊTRE est, peut-être, une méconnaissance existentielle ou incertitude temporelle. Ce qui en langage mathématique peut se traduire par 1 chance sur deux d'avoir raison, ou 50% de malchance d'avoir tort, et inversement, et,

je pense parfois que certains de nos actes, résultant de nos pensées égoïstes, cupides, narcissiques et perfides, souvent cachées sous les voiles des besoins insatisfaits, intérêts égocentriques ou "vérité de clans iniques", au détriment de la pensée partagée sont empreints de trop de conséquences importantes pour se permettre d'en déterminer les choix avec de simples lancers de dés, surtout s'ils sont lancés par un nombre inférieur à deux, n'en permettant pas la perception de la trace d'une possible véracité, hormis celle édictée par le lanceur de dés, qui à ce moment-là n'est plus une trace, mais le risque de son diktat ; où l'ignorance ne serait, en ce cas, que le déni de compréhension envers le paradoxe entre le corps et l'esprit, n'autorisant plus l'allégeance entre l'attachement et la liberté... Peut-être par oubli de cet extraordinaire discours entre les sciences et les arts.

Alors oui, soyons lucide qu'il y a dans la conscience un mystère, non élucidé...

Comment ce petit morceau de matière que je suis, peut-il sortir de lui, se tenir à distance d'une réalité qu'il est aussi, pour se mettre à exister dans le double statut de sujet de la représentation et d'objet représenté.

Méditer le fait de conscience, revient-il ainsi, à méditer notre expérience la plus familière et pourtant la plus étonnante ?

Lorsque la conscience ne considère l'expérience que familière, le désir, vecteur de ce morceau de matière organique pensant, lui autorisant à pouvoir émettre qu'il est étonnant, et l'être parfois, celui qui lui permet sans certitude particulière, mais juste avec quelques suppositions qui deviennent pour lui souvent convictions et vérité, de parcourir ce petit morceau d'univers, le temps d'un temps ridiculement court qui lui est accordé devient alors contrainte, au détriment de la liberté de croire au plus étonnant et au plus beau des rêves, celui qui ne peut avoir aucune représentation matérielle. Ce songe qui nous a été donné dans notre subconscient, et que cette conscience née de nos expériences et suppositions nous fait parfois oublier, alors à l'angoisse de dire, à la peur de l'incompréhension et au désespoir de faire, s'ajoute la croyance que cette vie n'est qu'attente de l'inconnu, que cette vie nous présentera tôt ou tard. Cette conscience, par l'expérience de la déraison, nous amène parfois à croire qu'après que nous aurions côtoyé cette inconnue, ce petit morceau de matière sera peut être libre, sans existant-réel, ici...

Libre de quoi après ?

Croire à un pardon en déni de sollicitude par une entité n'ayant aucun lien réellement existant avec le monde des vivants...

Libre ou avoir été contraint de partir dans l'inconnu, avec cette inconnue dont il ne sait rien, et qui l'emmènera il ne sait où, mais que son inconscience arrive à lui faire supposer que l'existence d'après serait meilleure que celle d'avant ou proche du rien pour "autres"... ?

Qu'il n'a plus d'instant maintenant, juste celui créé de son inexpérience et incompréhension, qui ont fait que sa conscience à effacer le possible bel instant joyeux d'après au profit du tristement mauvais maintenant, et qu'au nom de cette raison née de sa conscience, lui laissant imaginer, que son seul destin est de parcourir son chemin dans les peurs, la souffrance, et la violence, qu'il possède maintenant la conviction qu'il peut faire ce qu'il désire, sans se soucier de celles et ceux qui l'entourent, par ces notions de déni, consistant en l'action de penser : PERDU pour PERDU... ?

Ou APRES-MOI le DELUGE... ?

Mais après cet instant, une fois, ce morceau de matière organique devenu inerte restera-t-il encore la représentation de lui-même par la conscience collective ?

Toutes ces questions qui n'ont aucune réponse vraiment précise n'ont leur attrait que par le fait d'être posé, par le désir de recherche des "inconnus(es)", afin que nous puissions entrevoir que notre vie n'existe que dans l'instant présent, toujours inconsciemment conscient que l'histoire qui nous a été proposé à notre arrivée est toujours en nous, que nous avons certainement quelques desseins à accomplir, même si nous ignorons lesquels et pourquoi ?

Qu'ils nous paraissent petits ou grands, ils sont toujours le reflet de notre représentation ici, et au regard de l'évolution de nos connaissances acquises depuis que l'humanité est apparue sur ce petit morceau de matière sphérique, existant lui aussi dans un système stellaire, et à l'intérieur d'un univers partiellement connu, nous pouvons maintenant comprendre que les constituants principaux, essentiels et élémentaires appris, sus et liés à notre existence corporel et à toutes autres formes sont les mêmes dans toutes nos dimensions existentielles et physiques, réellement existantes également par et en tout espace de réalité connu, depuis leurs et nos origines par la force d'attraction servant de liant inter-dimensionnel à tous ces espaces temps.

Nous pouvons voir la beauté de ce qui est et parfois entrevoir la beauté sensiblement touchante de ce, celles et ceux que nous ne voyons pas, nous nous devons donc d'être humble devant le fragile équilibre qui nous permet d'être là et de ressentir cette beauté, le temps qui nous est donné, même s'il nous paraît court à l'échelle cosmique.

Alors au nom de cette vision, faisons de notre mieux avec cette attention, cette curiosité judicieuse et cette potentielle compréhension intelligible qui nous ont été légués à notre arrivée, et parfois transmis en cours de route, pour être au moins conscient que le désir génère le cheminement vers la connaissance, mais lorsqu'il engendre la déraison, même si ce potentiel délire, peut parfois nous faire croire qu'il est source du plaisir par la force du désir dans son accomplissement, qui lorsque ce sentiment est un déni d'observation et vacuité de tout partage, le chaos surviendra, tout cela en ayant à l'esprit que tout ce, celles et ceux que nous pouvons voir, entendre, toucher, sentir, goûter et ressentir nous ont été prêté. Et même si notre seule certitude est l'aboutissement de notre non existence dans cette dimension, rien ne devrait nous empêcher d'être libre d'aimer, de croire et de partir, temps que l'objet de notre déraison n'est que nous même et pouvons, nous en amuser avec joie... Et si parfois un autre "petit morceau de matière organique sensible" désire sans contrainte partager cette joie, alors nous aurons peut-être, le temps d'un instant, touché un peu de ce rêve, car nous nous serons certainement approchés(es) un peu plus du lieu où réside l'arbre des âmes sensibles, et par lequel, nous avons jusqu'au paravant, seulement éprouvé une faible sensation de réalité, que nous trouvions juste touchante, et maintenant fortement attachante.

Oui, cette conscience n'est que mystère, et peut être génère t'elle quelques suspicions, ne serait-ce de par le fait qu'elle ne peut avoir confiance que dans l'objet dénué de parole, de conscience et peut être immobile. Alors utilisons nos sens, insuffisamment nombreux et développés, ceux qui nous servent de récepteurs, à tout ce qui est perceptible près de nous, et qui nous permettent grâce à l'interface de notre cerveau, source potentielle de notre pensée, lui aussi insuffisamment performant, mais toutefois capable de générer cette mystérieuse et parfois belle conscience, pour essayer de nous comprendre

nous-mêmes... En regardant, écoutant et ressentant tous ces nouveaux petits morceaux de matière organique, qui viennent d'arriver parmi nous, le temps qui leurs est et nous est impartit, pour essayer de savoir pourquoi notre existence consciente consiste majoritairement à exercer cette activité qui est de nous contempler, nous représenter à nous même, ici ou ailleurs, en tant que vérité inaltérable donnée par le temps de nos croyances, en comparaison de ces "quelques choses" de la nature, de la TERRE, de l'univers qui n'existent qu'immédiatement et que d'une seule façon dans la dimension de notre réalité, afin de leurs transmettre toute notre connaissance implantée dans notre inconscient, acquise par notre conscience et donner par cette vie en tant que notion de Beau, de Bleu et de Bien, afin d'espérer, que ces petits morceaux de matière devenus conscients, deviennent meilleurs que nous, afin qu'un jour lointain, tous ces petits devenirs inconscients puissent trouver la beauté en l'harmonie du bien-être et de l'être bien par la vraie bonne conscience laissant liberté d'expression à tous ces "quelques choses" ; souvent intouchables, mais tellement touchant de par leurs effets immatériels.

De l'innée au devenir, de l'attachement à la liberté, de l'essentiel au superflu, des passions à la raison, des pulsions au plaisir, du réel à l'imaginaire, du faux au vrai, du mal au bien, de la peur au courage, de la lâcheté à la vanité, de soi à autres, des certitudes aux doutes, de l'amour à la haine, de la souffrance à la sérénité, de l'obscur à la lumière, de la destruction à l'unité, de l'existence à la disparition, du rien au tout, de l'ignorance à la connaissance, de la connaissance à la sagesse, de l'unité à l'union, de ET à EST...

Quels sont les chemins à parcourir, afin de parvenir à cette conscience qui fera qu'un jour ce petit morceau de matière doté de la pensée sera en harmonie avec tout ce qui l'entoure, respectera toutes les consciences de ce lieu, à partir du moment où les incertaines et néfastes, n'auront pas commis actes de destruction dictés par intérêts obscurs, convictions égoïstes, pouvoir narcissique ou déraisons inacceptables bien souvent nés des premières croyances, philosophie-politiques et politiques-templières néfastes, spiritualités déficientes, peurs, souffrances...

Veules ou désuètes mystifications et pénitences vénères...

Ou encore autres prosélytismes de mauvais et tristes augures...

Déféquées par les idéaux, dogmatismes, et suppositions obscures.

Où la meilleure porte à ouvrir est celle de la transmission des meilleurs savoirs être et utiles savoirs faire, afin que le temps des justes lumières élucidées n'ait d'importance que par l'addition des nouvelles connaissances et savoirs affétés aux beaux instants présents partagés, s'écoulant avec joie, afin que ce temps d'ICI ait une texture de plus en plus douce, permettant, ce jour-là, d'avoir la sensation qu'ils, elles auront commencé à percevoir la présence durable d'une "petite harmonie", héritière de la belle vie et du bon temps.

Par conséquent toute pensée douée de cognition est en potentielle capacité de s'approcher de la bonne conscience grâce à l'attention et à "l'intelligence de raison" ; bienveillante, arqué-boutée par traits en perspectives bienséantes, dans une possible scénographie territoriale en justes causes et bonnes devises. Le mammifère-humanoïde est soi-disant, au sommet de la pyramide du vivant.

Si la liberté humaine qui tend à décider du bien, n'est qu'une oscillation de la pensée humaine en fonction de ce qu'elle considère comme "bien".

Si la liberté humaine qui tend à considérer le vrai, n'est que le degré de connaissance humaine en fonction de ce qu'elle a acquis comme "réel".

Alors ‘l’être’ qui tend à acquérir le ‘bien-vrai’ ou le ‘vrai-bien’ est une tendance de notre conscience en fonction de ce que notre corps peut accepter comme contraintes. Et la pensée humaine qui tend à imaginer la liberté de ‘bien être’, est peut être juste la volonté de notre inconscient en fonction de ce qu’il peut exprimer de vrai en tant ‘qu’être bien’, par la réelle bonne conscience en son lieu d’existence.

En conclusion, la liberté ne peut se côtoyer, que par l’action d’exprimer, de rechercher sans cesse, sans peur et sans immobilisme, en tant que nécessité de notre propre compréhension, au nom de la liberté d’existence par non annexion consciente de l’objet conscient et non annexion inconsciente de la conscience, autorisant discours objectif entre les sciences et les arts.

M.A – La Clé du Temps des Murmures...

L’ouvrage ‘‘Universel’’ n’a pas pour objet de prétendre apporter une analyse et étude complète sur tous ces sujets, objets, concepts, théories si complexes que nous pouvons approcher tout au long de la vie, mais à s’approcher des déterminants affichés aux réels savoirs faire et véritables savoirs être... Dans le monde naturel du et des vivants.

Pensez comme un adulte, vivez comme un jeune, conseillez avec bienveillance et ne cessez de rêver comme un enfant.

Non seulement on est responsable de ce que l’on fait, mais également de ce qu’on laisse faire.

Celui ou celle qui permet qu’on vole à l’autre sa liberté, finit par perdre sa propre liberté. Celui ou celle qui alimente la destitution de la dignité a déjà perdu son honorabilité.

L’école nous enseigne des leçons et formule des tests. La vie nous apporte des tests et nous apprenons ses leçons. Être attentif à tout, c’est être à l’écoute de l’école de la vie... ; car tout est signes et apprentissages...

A FLEUR D’EVIDENCES

Rien n’est plus incertain que la conscience
La sagesse maîtresse par ses mots affiliés
Murmura aux oreilles de son étudiant(e) :
‘‘ Nous nous laissons souvent séduire,
Et sans fondement sur la belle vision,
Comme tout à chacun et chacune,
D’une certitude nouvellement née,
Croyons fort aisément,
A ce que nous craignons des plus grands désastres
Et désirons du plus grand des plaisirs’’...

SERENITE

Te souviendras-tu des combats de l’ombre,

Ceux dont les noms s'effacent des mémoires
Cachés sous la poussière des vieux tiroirs,
Titres blessés aux lois de l'indifférence,
La machine infernale souffle tes restes.

Des années avant, ton contact refusé
A tenir debout, contraintes et priorités
Protection minimale envers l'enfance
Femmes, mère, épouse, compagnes tombées,
Peintures guerrières sur leurs visages s'estompent.

Devoirs féminins, pensées féministes,
Complément masculin, droits humains ?
Je n'ai jamais demandé à venir ici ;
Aucune lutte en juste devise je n'ai fuie.

Sur cette colline je croyais t'avoir trouvée.
Ce n'était qu'une illusion, une utopie
Ils m'ont cyniquement rappelé à l'ordre
De leurs veules causes, je n'en veux plus.

Un toit, vivres et tenues utiles,
Crayons, feuilles, connexion internet,
Est-ce tout contre mauvaises fortunes ?
Pour écrire ton nom sur les monts sereins...

N'y aurait-il que la mort pour te connaître ?

Vous êtes aussi jeune que votre enthousiasme, vos désirs, vos souhaits, votre bienveillance, vos attentions et votre belle curiosité, aussi vieux que votre air désabusé, votre morne attitude, vos certitudes conformistes, votre malveillance intergénérationnelle. Nous sommes aussi jeunes que notre confiance en nous et aussi vieux que notre abattement, nos peurs, notre refus d'analyse et notre acceptation d'ostracisme.

M.A – Au Vent des Emois

« Tenter, braver, persister, persévérer, être fidèle à soi-même, prendre corps-à-corps le destin, étonner la catastrophe par le peu de peur qu'elle nous fait, tantôt affronter la puissance injuste, tantôt insulter, la victoire ivre, tenir bon, tenir tête, voilà l'exemple dont les peuples ont besoin, et la lumière qui les électrise. »

Victor Hugo